



Je veux bien me mettre au GAFAM (Google, Apple, Facebook, Amazon et Microsoft), mais certainement pas au détriment de la politesse et de la courtoisie...

Autrefois, la politesse se traduisait par un comportement emprunt de générosité et de délicatesse vis-à-vis de ses semblables. Pour être poli, un individu devait être porteur de civilité. C'était un talent.

Aujourd'hui, dans nos cités, sur nos routes, dans les entreprises, dans les écoles ou dans les rues, cette politesse est presque perçue comme un anachronisme improductif, inutile et parfaitement déplacé.

Faites le test : entrez dans un magasin de proximité et lancer un « Bonjour Messieurs-Dames » à la volée : il n'y aura pas la moitié des personnes présentes qui vous répondront, y compris côté commerçant ! Certains détourneront même le regard, se sentant agressés dans leur petite zone de confort !

Il y a encore quelques siècles, la courtoisie - puisque c'est d'elle dont je parle- était réservée aux effets de cour, aux aménités de classes et aux courbettes de componction ! Révolutions faisant, elle s'est ensuite étendue à toute la population d'une société où chacun a eu sa part de considération et a enfin pu voir en l'autre un compatriote.

Je vous parle d'un temps où l'individu ne se déterminait plus par une appartenance religieuse, un train de vie, une tribu vestimentaire, un groupe ethnique ou un clan idéologique.

Une époque où notre société découvrait le mot Laïcité et lui donnait vie.

C'est du moins ce que mes maîtres m'ont appris quand ils m'ont expliqué le pourquoi de la politesse et de la courtoisie.

La courtoisie est cette politesse raffinée qui, spontanément, fait de l'autre l'égal de sa propre personne, sans la moindre considération vaseuse, pompeuse ou fallacieuse.

Nul besoin de connaître son prochain pour lui offrir cette reconnaissance qui ne tient compte ni de la fortune ni de la réputation ni de l'origine pas plus que de ses croyances !



Nul besoin de juger, jauger, évaluer au préalable ! La courtoisie ne se mesure pas !

Aujourd'hui, les insultes à l'affabilité sont devenues trop nombreuses et le lieu de l'expression sublime de tous ses contraires n'est plus le seul espace routier. Si cette qualité, issue de la chevalerie, n'a sans doute pas supporté le passage au cheval-vapeur - la voiture étant vite devenue le réceptacle idéal de la grossièreté, de la goujaterie, de l'égoïsme rustre - l'évolution de l'espèce a franchi, depuis longtemps, les limites de ce cadre, pour faire du piéton un malotru ordinaire.

Croiser un humain est désormais devenue une aventure risquée... pour peu qu'il soit différent de vous. La taille, le sexe, l'âge, la provenance, la vêtue, la démarche et bien d'autres critères encore, font que vous serez ignoré, méprisé, insulté ou bousculé.

Les chances d'être salué s'amenuisent de jour en jour ; la probabilité d'une agression verbale ou physique augmentant de manière inversement proportionnelle. Les risques explosent si vous avez l'idée saugrenue de vous aventurer dans un espace sur lequel un groupe humain – quel qu'il soit - a fait main basse.

Forcément, en l'absence de cette reconnaissance sociale, les rencontres au long des espaces publics ouvrent dès lors la porte aux harcèlements de rue et aux violences en tout genre.

Même nos chers marchés et nos commerces sont devenus une mine de grises mines.

La multiplication permet à certains l'irrévérence de occasions de jeunes gens ? Pas retraités, d'en finir, doublent interrompent une



des files d'attente virtuoses de multiplier les discourtoisie. Des du tout ! Des forcément pressés tout le monde, commande pour

demandeur, sur le champ, un prix pourtant affiché et retrouvent bizarrement leur vélocité pour se faufiler devant tous les clients médusés. Et personne ne dit rien, sauf un – vous devinez qui -.

J'ai même vu un élu de notoriété nationale passer par là, simplement pour se faire voir : il s'est exaspéré de cette insupportable promiscuité. Il a traversé du regard cette plèbe goguenarde : ces gens du peuple, ces gens de si peu, ces « sans-dents »...

D'une manière quasiment systématique, c'est dans les files d'attente que les pires scènes ont lieu. Juste retour des choses diront les tenants de l'à-peu-près. Triste incivilité de la foule qui attend et doit en supporter d'autres qui entravent ce droit inaliénable à la ruse. On se bouscule, on se marche sur les pieds, on rejoint un

éclairer opportun, on bloque un groupe rival pour favoriser les siens ; on ne se regarde pas, on se parle pas, on triche !

Descendre d'un train ou du métro est devenue une opération guerrière. Face à vous, un mur de futurs passagers si pressés qu'ils ne pensent même pas vous laisser sortir. Ils vous barrent l'issue. Pire même, ils vous passent sur le corps pour entrer avant que vous ne puissiez esquisser le moindre mouvement de fuite. Ne vous aventurez pas avec un sourire ou à bonjour : la ville est devenue un champ de bataille ! Face à vous, une horde innombrable d'ennemis potentiels ..., leur nez sur les écrans de leur téléphone mobile, à leurs risques et périls pour les plus étourdis d'entre eux !



Et si ces incivilités expliquaient tout ou partie des accidents de la route ? J'ose émettre cette supposition... Au volant, observez-les et surtout observez-vous !

L'art du vivre ensemble a beau multiplier ses synonymes ad libitum, elle se cogne désespérément à l'immense variété des grossièretés sociales, des impertinences comportementales que notre vocabulaire moderne a su synthétiser sous le vocable explicite de « Connerie ! ».

Ce terme générique regroupe tout ce que nous sommes devenus, façonnés que nous sommes par une société qui divise, sépare, distingue, fragmente, émiette à loisir.

Ne désespérons pas de l'humanité cependant ; des gens se lèvent de-ci de-là pour élever le débat et refuser toutes nos bassesses, pour relever la toise et sourire à tous leurs semblables. Ils passent pour des rêveurs ? Qu'il est bon de rêver !

En tout cas, je les ai rencontrés : au sein de la Réserve Citoyenne de l'Education Nationale, parmi les membres des associations de la Légion d'Honneur, de la Médaille Militaire, de la Sécurité Civile, des Pompiers, de la Gendarmerie Nationale, des Polices Nationales et Municipales, au sein de municipalités, et parmi cette foule de bénévoles qui œuvrent aux côtés des équipes pédagogiques dans les écoles, les collèges et les lycées. Ils se reconnaîtront.

La Fraternité est inscrite sur les frontons de nos institutions, il est grand temps de lui redonner ses lettres chevaleresques.

Commençons par nous dire bonjour dans la rue. Point n'est besoin d'avoir partagé de multiples agapes pour se saluer !

Voilà bien un geste révolutionnaire qui pourrait faire vaciller un système qui se nourrit de nos divisions, quelle que soit la couleur insipide des « Grands » qui nous gouvernent.

Je veux bien me mettre aux nouvelles technologies et faire tous les efforts pour devenir un « geek » addict des GAFAM ! Mais s'il vous plaît, pas au détriment de Madame Politesse !

Courtoisement vôtre